

LA SCIENCE

On annonce de nouvelles découvertes scientifiques en rapport avec l'électricité. On parle de photographie à de grandes distances par des fils conducteurs, et même de miroirs électriques au moyen desquels votre correspondant pourrait voir de cent lieues votre visage réfléti dans une glace, où il suivrait tous les mouvements de vos muscles faciaux, comme s'il était à côté de vous. Il ne manquera plus, après cela, qu'une machine à sténographier vos pensées intimes à travers votre front, suivant la façon de procéder de M. Cumberland.

Le fait est qu'on peut s'attendre à tout, et qu'il serait quelque peu présomptueux de se prononcer sur ces annonces de merveilles, depuis le téléphone, cette chose renversante qu'on aurait pu prédire, il y a vingt ans, qu'au risque de se faire décréter de folie.

Si la voix humaine peut se faire entendre à mille lieues de distance, si elle peut même, comme on l'assure, traverser le globe terrestre et aller d'un antipode à l'autre, pourquoi n'en serait-il pas des phénomènes de la vision comme ceux de l'audition.

Encore une fois, on peut s'attendre à tout. Les dernières inventions ne permettent plus de douter de rien, et il ne faudrait pas se montrer sceptique à la façon de nos incrédules ancêtres si l'un de ces jours quelqu'un annonçait qu'il a trouvé la pierre philosophale, la quadrature du cercle ou le mouvement perpétuel. Il faudrait reconnaître que c'est possible et dans "les idées du jour."

PAUVRES INSTITUTRICES ANGLAISES

Les gouvernantes et institutrices anglaises sont actuellement si nombreuses à Londres, que leurs gages sont descendus dans des proportions vraiment désastreuses. Un journal anglais raconte à ce sujet le fait suivant :

Le *Times* contenait, il y a quelque temps, l'annonce suivante : "On demande une institutrice sachant seigner l'allemand, le français et la musique ; s'adresser personnellement chez lady X..., à telle heure." Une cinquantaine de candidats se présentèrent chez la riche noble anglaise, qui demandait une institutrice pour ses enfants.

—Que celles de ces dames qui ont plus de trente ans veuillent bien se retirer, commença par dire d'un ton arrogant la riche de la maison.

Le salon se vida à moitié.

—Il faut connaître le latin et les mathématiques, je ne puis employer une institutrice ne connaissant pas ces deux branches.

Plusieurs des pauvres candidates se retirèrent.

—J'exige également l'enseignement de la composition, car mes filles ont reçu une éducation musicale très développée.

Le laquais de service laissa de nouveau passer une dizaine d'institutrices.

—Je désire en outre faire enseigner à mes filles la peinture à l'aquarelle et sur porcelaine.

Nouvelles disparitions.

—En outre, j'oubliais de dire qu'il est nécessaire que ma gouvernante puisse enseigner les éléments de la gymnastique et surveiller mes filles pendant les leçons de danse.

Il ne restait plus que trois aspirantes dans l'appartement.

—Quant au traitement, il sera de \$125 ; on ne passera pas les vacances chez moi."

Impatentées, deux jeunes professeurs prirent la porte. Il ne restait plus qu'une seule institutrice.

Le journal anglais qui nous fournit ces détails ne nous dit pas combien de temps la malheureuse est restée dans cette généreuse famille.

UN CONSEIL

A cette époque de l'année, les citrons sont très abondants sur le marché. Le jus de citron est employé comme vermifuge antiseptique, astringent. La limonade de citron est fort estimée dans les fièvres putrides, la variole, les maladies bilieuses. Mélangée avec du miel, la limonade de citron est un colutoire excellent et réussit dans les angines de mauvais caractère.

Il est bon de faire provision de citrons qui se conservent fort bien dans la saumure.

NOS GRAVURES

Pas d'explications, n'est-ce pas ? elles parlent d'elles-mêmes.

Notre artiste a exécuté ces dessins sur le vif, et c'est là leur mérite.

CANON ÉCONOMIQUE.

Depuis quelque temps on essaye au fort Hamilton, situé à l'entrée de la baie de New-York, un canon à âme lisse,—long de 24 pieds, où la poudre est remplacée par l'air comprimé—qui est destiné à lancer des projectiles creux chargés de dynamite. Pour les essais ou emploi de projectiles chargés de plomb au lieu de dynamite. Tout étant nouveau dans ce système, il faudra sans doute de longues expériences pour déterminer exactement la valeur du canon à vent au point de vue de la précision et de la force de pénétration. Le seul résultat démontré jusqu'à présent est qu'avec une charge de 500 livres un projectile peut être lancé à travers les Narrows, de Fort Hamilton à Fort Wadsworth.

Les inventeurs de ce nouvel engin disent qu'il offre de nombreux avantages. L'air comprimé est beaucoup moins cher que la poudre. A bord de steamers ou dans les forts, on aura la vapeur à discrétion pour comprimer l'air. Pour le service en campagne on emportera une provision d'air comprimé mis en bouteilles. Le canon ne s'enrasse pas et n'a pas besoin d'être nettoyé. Comme il ne projette pas de fumée, l'ennemi n'aura aucun moyen de découvrir la position d'une batterie masquée de canons à vent. Le bruit de l'explosion est très faible, ou plutôt nul. Il n'est pas nécessaire que le projectile ait beaucoup de force et de pénétration, car son effet destructeur sera causé par l'explosion de la dynamite. Ces projectiles seront de vraies torpilles aériennes, plus dangereuses que les torpilles sous-marines, car elles n'auront pas à vaincre la résistance de l'eau. Enfin, un canon à vent peut se construire facilement et très vite, et il ne coûte qu'un vingtième du prix d'un canon ordinaire de même calibre.

DE PARTOUT

—Il y a 107,300 maisons à New-York, et ce nombre augmente au taux de 2,600 par année.

—Les Rothschilds possèdent des bons des Etats-Unis pour une somme de \$400,000,000.

—La ville de Londres consomme 6,500 tonnes de viande par semaine.

—Dans l'estomac d'une vache tuée dans le Kentucky, on a trouvé 260 épingles à cheveux.

—Dans toutes les parties des Etats-Unis on s'attend à une immense récolte de pommes cette année.

—Il y a à New-York pas moins de quarante millionnaires, dont trente possèdent de \$5,000,000 à \$50,000,000, et dix valant de \$50 millions à \$150 millions.

—Une femme, qui vient d'être arrêtée à Marendra (Hongrie), a confessé avoir empoisonné quatre maris et une centaine de femmes depuis deux ans. Plusieurs complices ont été arrêtés.

—Il existe de nombreux témoignages pour prouver que les oiseaux et les insectes disparaissent des localités, devant bientôt souffrir de quelque maladie contagieuse. Aux médecins d'y voir.

—Un écrivain protestant d'une valeur universellement reconnue, M. Richard Grand Whist, écrit dans le *North American Review* que le crime et le vice se sont développés d'année en année, depuis cinquante ans aux Etats-Unis, presque dans la même proportion que le système d'écoles publiques. Il ajoute que le respect filial et l'amour paternel se sont affaiblis. Quant à la modestie des jeunes gens et jeunes femmes, il n'en reste point de trace, dit-il ; ils ne rougissent plus parce qu'ils en ont perdu le pouvoir.

Beau résultat, vraiment.

Dans un restaurant à la mode :

—Garçon, ce potage est trop salé !

—Oh ! monsieur, ce n'est rien en comparaison de la note qu'on va vous présenter tout à l'heure.

vaste antichambre sur laquelle donnaient plusieurs portes.

—Déposez sur ces banquettes ce paquet qui paraît bien lourd, dit-il avec bonté, je vais prévenir ma mère.

Mais, comme il prononçait ces paroles une porte s'ouvrit et un vieux monsieur, escorté de deux dames, fit son entrée.

Le jeune homme marcha rapidement vers lui.

—Eh bien ! docteur ? demanda-t-il.

Le médecin lui serra la main et répondit :

—Ainsi que je le disais à ces dames, la maladie me paraît stationnaire ; mais il y a toujours le terrible péril, c'est la grande faiblesse de l'enfant.

—Vous ne la trouvez pas pire ?

—Non ; mais un jour de plus c'est une perte de forces, puisqu'on ne peut parvenir à la faire manger.

Un triple soupir lui répondit, et le docteur, saluant les dames et prenant le bras du père, qui avait oublié Faraude, s'en alla lui parlant bas.

Mais les deux dames l'avaient aperçue et la plus jeune, qui était bien jeune pour un grand-mère, s'approcha d'elle pour lui demander ce qu'elle voulait. Faraude lui tendit la lettre ouverte qu'elle avait conservée. La dame la lut et, se tournant vers la porte sur le seuil de laquelle une dame plus petite en cheveux blancs demeurait debout.

—Maman, c'est la bonne fille que nous a proposée notre cousine Dermill au, dit-elle ; puisque vous retournez au rès de Thérèse, je vais la conduire auprès de Marceline.

Et faisant signe à Faraude de prendre son paquet, elle la conduisit par un corridor obscur dans un appartement où deux femmes étaient occupées à coudre.

—Marceline, dit la dame à la plus âgée qui avait la plus douce figure du monde, voici la nouvelle cuisinière que nous envoie ma cousine Dermilleau. Mettez-là au courant de son travail et congédiez cette femme qui fait l'intérim.

Marceline s'était levée aux premiers mots.

—Oui, madame, répondit-elle.

Et, se rapprochant de sa maîtresse :

—Quelles nouvelles ce matin ? demanda-t-elle.

—Pas meilleures, ma pauvre Marceline.

—Mais pas pire non plus ?

—Non ; mais, comme dit le docteur, c'est chaque jour une déperdition de forces.

—A-t-elle pris son chocolat ?

—Non, elle n'a encore rien voulu prendre ce matin.

Et elle s'en alla en portant son mouchoir à ses yeux.

L'autre femme regarda Marceline.

—Ils la perdront, dit-elle, vous verrez qu'ils la perdront.

—Taisez-vous, Marie, ne dites pas cela. Et vous, ma bonne fille, venez que je vous installe. Comment vous appelez-vous ?

—Faraude.

—C'est un surnom, sans doute ?

—Oui ; mais j'y suis tellement habituée... Mon vrai nom c'est Marion Rouxel.

—Enfin, peu importe, laissez votre paquet ici, votre chambre est de ce côté. Allons d'abord à la cuisine.

Elles passèrent dans une cuisine bien aérée et assez vaste qui donnait sur une cour étroite, mais qui n'était pas un sous-terre, comme disait Faraude.

Marceline fit remarquer à Faraude que rien ne lui manquait, qu'elle avait tout sous la main : l'eau, le gaz, le charbon. La femme de ménage qui tenait la place s'occupa de la mettre au courant et partit une heure plus tard, laissant Faraude se tirer d'affaire pour le dîner.

Celle-ci se mit vaillamment à l'ouvrage.

—La maison n'est pas gaie, dit-elle tout haut quand elle se trouva seule, on dirait que la mort va y entrer ; mais c'est du monde honorable qui l'habite, riche aussi, car Seigneur, je n'ai jamais vu tant de mécaniques de tous les genres dans une cuisine.

(La suite au prochain numéro.)

SOUVENIR DU CINQUANTENAIRE

C'est une charmante gravure polychrome, sur fond or, un petit bijou dû à M. Julien, le célèbre dessinateur canadien, que tout le monde voudra placer dans son salon.

Cette miniature, ce chef-d'œuvre, est en vente partout.

Prix : 10 cents. C'est donné.